

4/ Ephésiens 2 :1-10

Le paragraphe qui retient notre attention cette semaine s'adresse en premier lieu à des personnes qui se sont converties du paganisme au christianisme. Paul ne brosse pas un tableau agréable du style de vie des 'païens', mais il ajoute « nous n'étions pas mieux lotis ».

Comme lors des études précédentes, nous ne voulons pas lire le texte de façon superficielle, mais voir les nuances qui se cachent dans les mots utilisés par Paul. Cela donne souvent plus de relief au texte. L'accent ne sera pas non plus mis sur les interprétations théologiques ou doctrinales possibles, mais sur des applications plus concrètes...

1. Une fois de plus, après une première lecture, essayez de refléter avec vos propres mots le message principal que Paul veut transmettre.



Qu'est-ce que vous trouvez beau, intéressant ? Qu'est-ce qui soulève des questions ?

1 Quant à vous, vous étiez morts¹ du fait de vos fautes², des péchés ³
2 auxquels vous vous adonniez autrefois sous l'empire⁴ de ce monde, le prince de l'autorité de l'air, cet esprit qui est maintenant à l'œuvre chez les rebelles⁵.

Paul établit un contraste frappant entre une vie (sans Dieu / sans Christ) qu'il qualifie de "morte" d'une part, et la vraie vie d'autre part (v. 8). La "vie morte" est caractérisée par les fautes, les péchés, la désobéissance, la vie "selon le train de ce siècle"...

¹ **NEKROS** : mort, sans vie, sans force, sans utilité, inactif

² **PARAPTOMA** : du verbe 'tomber à côté'; dévier (du bon chemin, de la vérité), faire fausse route

³ **HAMARTIA** : du verbe 'manquer le but' ; rater la cible, se tromper de chemin, dévier de la loi de Dieu.

⁴ Litt. : **AION (éon)** – temps, siècle, époque. La Bible Segond traduit : « selon le train de ce monde ».

Autre possibilité : selon l'esprit de ce monde.

La TOB traduit par « le dieu de ce monde. »

⁵ **APEITHEIA** : obstination, rébellion, désobéissance. Le verbe signifie : ne pas se laisser convaincre, ne pas vouloir être un ami, ne pas vouloir écouter. Notre mot 'apathie' en est dérivé : manque d'émotions, indifférence...

1. Peut-on / doit-on qualifier les personnes qui ne croient pas de "**mortes**" (sans vie, sans force, inutiles) ? Est-ce vraiment aussi noir et blanc ? Peut-on simplement comparer (tous) les "incroyants" aux païens de l'époque ? Comment traiter les "incroyants" ? Quelle attitude Jésus avait-il face aux païens, aux Samaritains, ... ?
2. « **Vivre ou marcher selon l'esprit de ce siècle...** ». Est-ce que tout ce qui est typique pour notre époque moderne est répréhensible ? Les croyants doivent-ils être des marginaux, des étrangers au monde ? De quels aspects pensez-vous que nous devrions nous méfier davantage ?
3. Sans prononcer d'emblée le nom de Satan, quelles sont, selon vous, les caractéristiques les plus marquantes de notre époque (ou : de notre monde, de notre société, ...) ?
4. **Désobéissance** : parlez ensemble des différentes nuances : être désobéissant - se rebeller (se révolter) - ne pas se laisser convaincre - ne pas vouloir être un ami... mais aussi : être apathique, ne pas s'intéresser. Ne pas être convaincu, ne pas être intéressé... est-ce toujours et exclusivement la faute de la personne en question (mauvaise volonté), ou peut-il y avoir des raisons ou des causes (plus ou moins) compréhensibles ?



3 Nous tous aussi, nous étions de leur nombre et nous nous conduisions autrefois selon les désirs⁶ de notre chair⁷, nous faisons les volontés de notre chair et de nos pensées, et nous étions par nature voués à la colère⁸, comme les autres

⁶**EPITHUMIA**: désir, convoitise, passion

⁷ La "chair" indique souvent la passion et l'instinct (animal), la sensualité, ce qui incite au péché.

⁸**ORGE**: forte émotion; colère, indignation. Un mot dérivé indique souvent la punition imposée par les magistrats.

La vie antérieure des païens convertis (mais aussi de Paul lui-même et de ses coreligionnaires – cf. « nous aussi... comme eux » !) était caractérisée par « les convoitises et les désirs de la chair ». La convoitise jouait un rôle important dans Genèse 3, lorsque Adam et Ève ont mangé du fruit défendu : « *La femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture et plaisant pour la vue, qu'il était, cet arbre, désirable pour le discernement.* » Ce qui compte n'est pas ce qui est bon, mais ce dont on a envie. Et avouons-le, ce qui nous fait envie n'est pas toujours ce qui est de meilleur et ne mérite certainement pas toujours le label "très bon" !

1. **"Tu ne convoiteras pas..."** Jacques décrit comment la convoitise conduit finalement au péché et à la mort (Jacques 1 :14,15). Il parle de l'attrait et de la séduction de la convoitise. Est-il défendu d'avoir des désirs ? Quand les désirs deviennent-ils pernicieux ? Et qu'en est-il de la convoitise dans notre société ?
2. **La colère de Dieu** : comment la comprendre ? S'agit-il d'une forte colère, qui conduit au châtiment ? Ou plutôt d'indignation ? Ou une autre émotion violente, non pas tant parce que Dieu veut punir, mais parce qu'il est tellement désolé que l'homme passe à côté de la bonne vie (TOV) ? Élément intéressant à cet égard : lorsque, dans Matthieu 23, Jésus semble maudire jusqu'à huit fois les scribes et les pharisiens (malheur à vous !), il utilise un mot qui indique plutôt à quel point leur attitude est vraiment dommage ...



4 Mais Dieu est riche de compassion⁹ et, à cause du grand amour dont il nous a aimés¹⁰,

5 nous qui étions morts du fait de nos fautes, il nous a rendus vivants¹¹ avec le Christ — c'est par grâce que vous êtes sauvés.

6 Il nous a réveillés ensemble¹² et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, **7** pour montrer dans les temps à venir la richesse surabondante de sa grâce¹³ par sa bonté¹⁴ envers nous en Jésus-Christ.

Certains chrétiens restent bloqués sur le péché et la culpabilité. Heureusement, Dieu n'agit pas ainsi ! Il est miséricordieux, dit Paul. Le mot utilisé évoque l'image de l'amour maternel. On pourrait même traduire par "amour matriciel". Ce que Dieu veut avant tout, c'est que les humains, ses enfants, vivent vraiment (et vivent bien ensemble). A deux reprises également, Paul souligne explicitement la grandeur de l'amour de Dieu (AGAPE). S'y ajoutent sa bonté (v. 7) et, à trois reprises, la grâce de Dieu (qui est d'ailleurs qualifiée de "surabondante"). Paul veut faire comprendre que, quelle qu'ait été la vie des Éphésiens auparavant, Dieu est prêt à tout pardonner et à regarder ensemble vers l'avenir.

⁹ **ELEOS**: miséricorde, bonté, bienveillance... Cette disposition conduit à l'action en faveur de ceux qui sont en difficulté. L'équivalent hébreu vient du mot 'matrice' : un amour comme celui d'une maman pour son bébé.

¹⁰ 2x la racine AGAPE – l'amour principe, qui incite à des actions salutaires.

¹¹ **SUZOOPOIEO**: faire vivre ensemble

¹² **SUNEGEIRO** : se lever ensemble, remonter ensemble, ressusciter ensemble de la mort pour une vie nouvelle. Remarquez l'accent sur 'ensemble' !

¹³ **CHARIS** : grâce, douceur, tendresse, ce qui procure de la joie, bienveillance, affectueuse bonté

¹⁴ Vient de **CHRESTOS** : ce qui est convenable, utile,

1. Dans quelle mesure **le péché et la culpabilité** sont-ils mis en avant dans votre église ? Quelle est votre position par rapport à cela ?

2. Discutez ensemble des **attributs de Dieu** mentionnés par Paul (miséricorde, amour, bonté, grâce). Gardez à l'esprit les nuances du vocabulaire grec. Lisez également Esaïe 55. Qu'est-ce que ce chapitre nous apprend sur le pardon de Dieu ?



3. Comment pouvez-vous concilier ces attributs extrêmement positifs avec "**la colère**" des versets précédents ?
4. À quoi ressemble l'**image** que vous vous faites **de Dieu** ? Quelle image faudrait-il transmettre à nos enfants, à nos contemporains ?
5. « **Rendus vivants avec le Christ** » : dans votre expérience, comment le Christ vous aide-t-il à vivre (pleinement) ? En quoi cette vie est-elle "meilleure" ?

8 Car c'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés¹⁵, au moyen¹⁶ de la foi¹⁶. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ;

9 Il n'est pas le résultat de vos efforts¹⁸, et ainsi personne ne peut faire le fier¹⁹.

10 En effet, nous sommes l'œuvre de Dieu ; il nous a créés, unis avec Jésus Christ, pour que nous menions une vie riche en actions pleines de bonté¹⁸, celles qu'il a préparées²⁰ d'avance afin que nous les pratiquions.

Un petit récapitulatif...

La grâce est souvent décrite comme une "faveur imméritée", avec parfois une forte insistance sur le terme "imméritée". Il va sans dire que nous ne devrions pas tomber dans la suffisance (cf. "faire le fier, se glorifier ; se vanter"), mais tout de même... Plus on met l'accent sur "non mérité", plus il devient difficile de se sentir vraiment bien sa peau. C'est alors la "culpabilité" qui est mise en évidence. Dans une relation parent-enfant, le concept de "mérite" n'a pas sa place. Il en va de même avec Dieu. Et si Dieu est effectivement, comme Paul le dit clairement, bon, aimant, miséricordieux (aimant comme une mère envers son enfant) Dans le vocabulaire hébreu, la grâce signifie que quelqu'un veut le meilleur pour vous. Bienveillance fondamentale.

¹⁵ **SODZO** : sauver, garder sain et sauf, sauver du danger ou de la destruction, guérir

¹⁶ **DIA** : à travers, par, par le moyen de, à cause de, grâce à

¹⁶ **PISTIS** : foi, conviction ; aussi : fidélité, loyauté, confiance

¹⁸ **ERGON** : œuvres, actes, actions – les évangélistes utilisent ce mot également quand ils parlent des actions et des miracles de Jésus.

¹⁹ se glorifier, se vanter ; s'enorgueillir

²⁰ préparer avant, rendre prêt à l'avance, faire les préparations nécessaires. Le verbe suggère également la coutume orientale d'envoyer des gens devant les rois lors de leurs voyages pour niveler les routes et les rendre praticables. Également : préparer les esprits (p.ex. pour annoncer le Royaume).

1. **Sauvés par la grâce (de Dieu) ... sauvés par notre foi (au moyen de / grâce à / au travers de) ... ?**
Comment comprenez-vous cela ? Quel est le rôle de la grâce / de la foi ? Se pourrait-il que cela suggère une sorte de coopération (cf. la notion d'alliance) ? Quelle serait alors la part de chacun ?
2. Compte tenu du sens du mot grâce, de la bonté de Dieu, de son amour, de son affection maternelle, dans quelle mesure est-il approprié ou non de souligner à tort et à travers que nous, les humains, **ne méritons rien du tout** ?
3. Nous ne sommes pas sauvés par " les œuvres " (v. 9) et pourtant de " **bonnes œuvres** " sont attendues (v. 10). Comment comprendre cela ?
4. Par "ERGON, œuvres, actes", on peut aussi penser à tous **les actes rituels**, tant dans le judaïsme que dans le monde gréco-romain. Ces actes, eux aussi, ne peuvent pas sauver. Les rituels jouent également un rôle dans l'expérience chrétienne, y compris la nôtre. Les rituels sont-ils sans valeur, inutiles... ou peuvent-ils quand-même avoir de l'importance ? Exemples ?
5. « Des actions pleines de bonté **qu'il a préparées d'avance** afin que nous les pratiquions. ». Il y a donc une prédestination malgré tout ? Regardez à nouveau le sens du mot grec "préparé d'avance"... Pourrions-nous conclure que dès le commencement Dieu a décidé de tout faire pour nous faciliter la tâche ou de nous préparer le chemin (par exemple en donnant la Torah / en envoyant Jésus en exemple / ...) ? Échangez vos idées à ce sujet.

